

Et Manach bras i leure. Le grand moine disait
 War lin er skoul pe urrier. Quand il arrivait au haut d' l'ist
 Non e verchet e meus gwalle. Qui vit le plus d' filles
 Vit son amman ou me zellot. Qui vit en a à me regarder.
 Mu e sachitij e meus gret. Qui fait plus d' sacrifices
 Vit son neuden bars me rochet. Qui vit a de filz dans une chonit.
 A chous e choutan, pe n'arret. Et je demande encore, avant d'
 Me Kousoz gwallez breizzel. que la tonnerre tombe sur le
Dass-2-10-19

J'ai trouvé peu de différences entre mon
 texte breton et celui de M. de Bénévoise. Les règles
 de la versification bretonne sont je crois peu gênantes
 et la licence vient souvent au service de la
 prononciation et même de la syllabe. L'élision
 surtout y joue un grand rôle et semble assujétie aux
 besoins seuls du poète. C'est cette absence de rigles
 qui fait que je n'aime pas beaucoup le vers breton.
 Et puis la pensée s'exprime de préférence par la
 proposition principale. Si cette brièveté de la
 phrase bretonne n'y donnait pas une chute mécanique
 et que les idées fussent plus continues, le style constituerait
 un charme que l'on demande toujours à la poésie,
 et que l'on regrette de n'y point trouver. Je songe
 à l'air de la messe de vive dieu, quand j'aurai le
 bonheur de voir, avec vous, les occupations me
 ne laissant pas un moment.

Adieu tout de bon

